



Multiplicités, multitudes

Christine Buci-Glucksmann, 2005

Des points minuscules, des pixels qui composent les images numériques. Une mosaïque de points, dont la position et la luminosité est désormais calculée par ordinateur. Point écran, points de neige, le pixel donne à voir la composition et le combat des images. Et tout comme Gerhard Richter peignait en photographe, il s'agit ici de faire de la peinture avec la vidéo et les images de synthèse. Car le point a déjà toute une histoire. Plus petit segment depuis Alberti, il sera à l'origine de toute une décomposition de l'image dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il est une multitude réelle et potentielle points et touches de lumière d'un Monet, pointillisme chromatique d'un Seurat, le point décompose la figuration et recompose le prisme d'une image flottante, de plus en plus abstraite et simulée. Peu à peu, il devient point d'un processus infini, point-pli d'une cavité virtuelle et point-lumière, comme dans l'art cinétique.

Numérisant la bande vidéo pour mieux la reconstruire, on passe d'une logique figurative et mimétique du point à une toute autre logique, celle de la simulation et de "l'ivresse du nombre" de Baudelaire. Car créer des êtres à partir du nombre, comme le voulait déjà Pythagore, définit un véritable "Etat binaire". Vertige des nombres d'une logique à deux valeurs 0 et 1, qui engendrent par sa propre puissance une prolifération infinie de chiffres envahissant l'écran. Tableau de nombres à la Jaspers Johns d'un oeil tautologique retrouvé et démultiplié. Car le chiffre, c'est le monde. Celui de la marchandise, de la spéculation et du calcul. Tableaux boursiers, flux monétaire, millions et millions de chiffres, en lignes, en diagonales, tordus, brouillés et illisibles. L'infini numérique en couleurs vives de tous les flux et réseaux d'un inconscient optique mondial. Un cerveau planétaire avec ses matrices, ses puissants et ses stratégies. Car ici, monnaie invisible, flux spéculatifs et réseaux d'informations définissent une culture des flux, qui est aussi une folie numérique devenue monde et pouvoir.

Mais dans cette multitude proliférante d'un baroque capitaliste-marchand universel, naît peut-être un "art des multiplicités". Inventée par la géométrie non-euclidienne de Riemann, la multiplicité ne se réduit pas au seul quantitatif du nombre. Il existe des grandeurs multiples intensives, dont l'espace que nous connaissons n'est jamais qu'un cas particulier. Passer d'une région de l'espace à une autre, d'un point de vue à un autre, pratiquer un espace courbe ou négatif à quatre et n dimensions, c'est toujours réinventer "un troisième oeil", celui de l'esprit ou du virtuel. Oeil en spirale comme de nombreux logiciels d'images, oeil nombrant et sans nombre, maillage cybernétique et parcours nomade, comme ces intensités pures que sont le désert, la mer, la ville infinie et tous les plis micrologiques du numérique. Car au fond, l'oeil tissé du virtuel saisit-il des êtres ou des extra-êtres, une expérience humaine ou la fuite de toute expérience dans les ondes impersonnelles et les "marées binaires" du temps propres à d'autres natures ?